

**ÉDITORIAL**

NATHALIE BAMPS

Une manif nationale avant un plan d'action

# L'art du coup dans l'eau

**C**a faisait longtemps, direz-vous. Quatre mois que les syndicats ont mis la pédale douce sur la contestation du gouvernement Michel. De quoi souffler, recharger les batteries. Changer de stratégie? Car pour le coup, les 15 grandes actions menées tout au long de la première année de vie de la coalition «suédoise» n'ont pas eu grand effet. Tout au plus ont-elles énervé les patrons de PME, les automobilistes, les usagers des transports en commun et quelques parents dépités face aux grilles closes des écoles.

Les syndicats, disons-le, ont raté leur cible. Et pas de peu. Ils ont cherché par tous les moyens – petites et grandes manif, petites et grandes grèves, actions de sensibilisations – à faire fléchir les déci-

**Les syndicats doivent prendre conscience que leur message formaté lasse.**

sions prises en matière d'indexation des salaires, de pensions, de finances de la Sécu. En vain. Charles Michel, ses 13 ministres et 4 secrétaires d'État n'ont pas bougé d'un iota. Seules les bagarres intestines entre CD&V, N-VA et

Open VLD ont fait vaciller l'équipage.

Hier, deux jours avant la manifestation nationale organisée pour la 1<sup>ère</sup> bougie suédoise, la FGTB a déjà annoncé qu'elle remettrait le couvert durant tout l'automne. Mêmes slogans («le gouvernement n'écoute que les patrons», «le patronat est arrogant»), mêmes recettes (actions tournantes). Pour le changement de stratégie, on repassera. «*Nous n'avons pas d'autres choix*», a justifié le patron de la FGTB, Marc Goblet. Et pourtant... Généralement, quand une méthode ne fonctionne pas, on essaye autre chose. Mais les syndicats peinent à se renouveler. Se moderniser même. Ils doivent prendre conscience que leur message formaté lasse. Qu'il perd chaque jour en crédibilité. Ce manque d'inventivité risque de se retourner contre eux. Il y a fort à parier que demain, on parlera surtout des blocages, des calicots incendiaires, des bacs de bières. Et peu du message de fond. Car il est dépassé par les faits (les mesures sont votées). Et car il est déforcé par les calculs orientés, et parfois inexacts, des services d'études syndicaux. Résultat, face à cette manif, Charles Michel ne tremblera pas. Ni aujourd'hui, ni dans trois mois. Pari lancé.